

## Les accommodements raisonnables...

**Introduction :** Si je m'intéresse aux débats de cette Commission sur les accommodements raisonnables, c'est en tant que citoyen conscient de l'état préoccupant de notre planète, des conditions de vie qui se précarisent rapidement, trop rapidement. Je m'aperçois de plus en plus que si nous voulons traverser les épreuves qui nous guettent, il nous faut absolument comprendre d'une part les gens du milieu dans lequel on vit, de même que les pièges qu'il nous faut éviter. Le plus pernicious de ces pièges est sans contredit le piège des croyances selon moi. Voilà donc mes propos personnels, ma contribution à ce débat de société que je considère audacieux et auquel je souhaite un franc succès:

L'humanité vit actuellement un stress formidable.

Les problèmes qui affligent notre planète sont de nature multiples et les moyens pour les résoudre nous apparaissent trop souvent impossibles tellement les mesures envisagées dérangent, tant par l'ampleur des coûts qu'elles impliquent que par les conséquences qu'elles auront sur les populations touchées.

La terre abrite maintenant presque 6.65 milliards d'êtres humains et ce nombre ne cesse de croître. Il devrait passer à 9 milliards d'ici 2050, soit une augmentation de presque du tiers, en 40 ans.

Pour nourrir cette population grandissante, il nous faut bien sûr produire davantage, mais dans un contexte où paradoxalement la terre rapetisse.

À titre d'exemple, voici à ce sujet bien précis trois statistiques particulièrement alarmantes qui peuvent nous aider à comprendre un peu mieux le monde qui nous attend :

(1) L'avertissement lancé par le secrétaire général de l'ONU, Koffi ANNAN, est clair : « Chaque année, la désertification, la diminution de la qualité des sols et la baisse de la productivité agricole anéantissent six (6) millions d'hectares de terres cultivables dans le monde.

(2) En conséquence, 135 millions de personnes qui tirent leur subsistance de la terre doivent s'attendre à être déplacées.

(3) Selon les indications de l'ONU, la dégradation causée par l'homme a déjà détruit près de deux (2) milliards d'hectares, soit deux fois la superficie de l'Europe, » fin de citations.

Ces statistiques ne sont hélas reliées qu'à un seul problème considéré parmi la multitude comme vraiment préoccupant pour les générations futures : la diminution des espaces cultivables.

Notre environnement naturel et planétaire surchauffe sérieusement, de manière inquiétante, surpeuplé qu'il est d'une part, harnaché par les surconsommateurs aguerris que nous sommes devenus d'autre part.

Beaucoup constatent et acceptent ces faits, pendant que certains politiciens choisissent de garantir leurs intérêts au détriment de la collectivité globale.

Pourtant, en milieu scientifique universitaire, il est bien connu, que les décisions prises aujourd'hui par nos dirigeants déterminent déjà quelles espèces survivront dans 100-150 ans, l'homme compris!

En fait, il n'y a pas que notre environnement naturel et planétaire qui surchauffe.

Par ce débat populaire et houleux sur les accommodements raisonnables, on découvre tout à coup, ici au Québec, que notre environnement social et communautaire subit lui aussi les pressions de cette densification des populations mondiales qui, instinctivement ou raisonnablement, se meuvent, se déplacent, s'expatrient même souvent à la recherche d'un sort meilleur.

Tout le monde sait bien qu'il est extrêmement rare que l'on choisisse de déménager lorsque nous sommes pleinement satisfaits de l'environnement et des conditions de vie dans lesquelles on est. Tout le monde comprend aussi très bien que la plupart du temps, on ne s'expatrie pas par simple plaisir.

Tous les Québécois comprennent facilement que ces gens qui immigrent chez nous possèdent déjà à leur arrivée une identité qui leur est propre, identités personnelle et culturelle qui sont effectivement différentes des nôtres.

Nous comprenons tous très bien que ces gens puissent chercher une terre d'accueil plus propice à leurs besoins et attentes, qu'ils sont conscients dès leur départ des avantages dont ils bénéficieront une fois établis ici, conscients aussi des différences qu'ils y trouveront.

Ils y découvriront même des lois dont ils n'avaient jamais entendu parler auparavant peut-être, une richesse inestimable dont ils voudront légitimement

profiter eux aussi, une fois devenus officiellement citoyens, citoyennes de ce pays d'adoption.

En démocratie, chaque citoyen est égal devant la loi.

Nous savons tous aujourd'hui que la diversité culturelle est une richesse inestimable pour une communauté et en ce sens, Montréal est très certainement un exemple de vie multiculturelle et artistique très envié à travers le monde. Peut-être le Québec en entier sera-t-il lui aussi jaloué du fait qu'il ose maintenant offrir à sa population de débattre publiquement de ses différences culturelles et identitaires. À condition bien sûr que les citoyens qui le peuplent parviennent, collectivement, à un élargissement de leurs consciences individuelles, à une compréhension réciproque des problèmes qui se posent entre les communautés, à des compromis respectables, des solutions efficaces.

Jusqu'ici, tout le travail reste à faire selon moi puisque le questionnement commence à peine à se faire, à s'officialiser je dirais plus, une problématique nouvellement soulevée par quelques politiciens en mal de visibilité, et soutenu par un clergé frustré en mal de pouvoirs, lui aussi.

Et puisque l'Homme a toujours et toujours eu le réflexe de chercher à l'extérieur de lui les solutions à ses propres problèmes, les coupables de ses tourments, je dirais d'abord, pour expliquer bien naïvement et sottement même les chocs culturels dont nous sommes témoins, qu'ils ne sont que les conséquences toutes simples de la mondialisation et de la libération des marchés, de l'ouverture plus largement autorisée de nos frontières, des propos qui nous étaient complètement inconnus il y a à peine 20 ans.

J'ajouterais ensuite, de manière un peu plus lucide peut-être, que ces chocs culturels, dans ce même contexte de mondialisation foudroyante, sont entraînés par une demande d'adaptation de plus en plus forte que l'on impose aux populations, et ce, sur tous les plans, religieux, physique, matériel, économique, technologique, etc.

On exige maintenant de nous une ouverture consciente sur le monde, une ouverture vers l'inconnu, en prétextant des principes de conservation ou de développement de notre prospérité et de notre démographie.

Malheureusement, le stress formidable qui découle de cette adaptation forcée dépasse présentement la capacité humaine de réagir. C'est que naturellement, nous ne sommes ni des machines, ni des marchés fluctuants, ni de la chair à canon au service de pouvoirs politiques voire même religieux.

En fait, nous comprenons très difficilement que c'est toute l'humanité, dans sa nature la plus profonde, qui est en train de surchauffer, que la marmite de tous nos conditionnements passés est sur le point d'entrer en ébullition, recouverte qu'elle est d'un épais couvercle de croyances inflexibles, sans soupape apparente pour éviter l'explosion.

Les gens ne saisissent pas encore parfaitement qu'il nous est présentement demandé, tant à nous qu'aux communautés du monde entier, d'entreprendre, simultanément et rapidement, un processus d'appropriation de nos différences multiples, un processus grandiose qui s'avère aujourd'hui vital pour notre simple survie. Et là, j'insiste, le terme « survie » est juste!

Ce nouveau processus d'appropriation donc, il nous faudra l'inventer.

En partant de nos identités si chères que l'on nous demande si fièrement de défendre à tout prix, qu'elles soient nationales, provinciales, municipales, familiales, religieuses ou politiques, je ne crois pas que l'on puisse sincèrement arriver à une véritable résolution des conflits entre les peuples et les communautés en s'appuyant sur ces seules racines trop diverses. Rien de vraiment durable et harmonieux ne pourra s'installer sur de telles fondations. Selon moi, tout sera constamment à redire et à refaire, dans de sempiternelles rondes de négociations stériles, et c'est le temps qui finira par manquer de temps.

C'est toutes nos démocraties qui ne réagissent plus assez vite aux problèmes d'envergures qui nous frappent. À peine est-on arrivé à décider d'une solution que la nature du problème s'est déjà modifiée, aggravée même. Les dégâts ne cessent de s'amplifier.

De fait, il n'y a, sur ce terrain miné de nos identités multiples, **aucun dénominateur commun** sur lequel nous pourrions jeter les bases d'une coopération et d'un développement harmonieux entre les peuples.

Je suis d'avis, personnellement, que pour comprendre et appliquer les changements de vie qui s'imposent, et conséquemment survivre, l'être humain devra lui aussi se *mondialiser*, intérieurement.

Pour ce faire, il devra inmanquablement arriver à s'identifier à cette grande Humanité qui devrait en principe nous unir tous, mais qui ne nous unit pas encore.

Nous sommes divisés par nos différences, et les mouvements de divisions qui se manifestent sont encore entretenus, inconsciemment ou non, par nos propres structures, nos propres dirigeants religieux et politiques qui sans comprendre nous emprisonnent dans des moules qui ne conviennent plus aussi bien.

Il nous faut évoluer. Il n'y a pas que l'économie et le commerce qui doivent évoluer. Nous aussi il nous faut passer par une série de transformation et de phases progressives, mais au niveau de notre propre structure identitaire cette fois.

Au lieu d'être seulement Québécois, Canadien, juif ou hindou, Anglais ou Français, musulman ou chrétien, pourquoi ne serions-nous pas *d'abord et avant tout*, simplement, des êtres humains, des hommes et des femmes défenseurs de l'Être humain, promoteurs inconditionnels des droits humains?

Ne serions-nous pas plus légers? Ne nous serait-il pas plus aisé de vivre ainsi, de comprendre qui nous sommes, d'appriivoiser l'autre avec toutes ses différences?

Si au lieu de se regarder le nombril dans des chicanes de clocher absurdes chacun se considérait, *d'abord et avant tout*, comme un simple être humain, ni plus ni moins important que son voisin qui comme lui, tout à coup, respirerait et verrait et interpréterait, sans séparation ni domination, ces mêmes problèmes magistraux qui nous frappent tous de plein fouet et qui s'accroissent, ne serions pas plus libres et plus heureux, n'aurions-nous pas plus de chances de traverser les épreuves qui nous attendent?

Mais voilà, aucune institution, aucune religion ni aucun gouvernement ne tiennent réellement à ce que leurs populations soient vraiment libérées de leurs emprises respectives. Nous ne sommes en quelque sorte que leurs clients finalement et nos dirigeants ne voient plus que leur part de marché sur ce nouvel échiquier mondial, une part de marché qui ne profite plus vraiment qu'à la classe des plus nantis qui ne cesse de s'enrichir, honteusement parfois. Les statistiques le démontrent : le fossé ne cesse de croître entre les riches et les pauvres.

Citoyen et Citoyenne du Monde, voilà pourtant cette nouvelle Identité véritable qu'il nous faut inventer, et promouvoir, si nous voulons guérir de ce genre de conflits qui s'installent toujours plus violemment dans les communautés du monde entier, si nous voulons survivre aux 50 prochaines années.

Sans la découverte et la promotion de ce dénominateur commun, la solution de l'équation est pratiquement insoluble.

Nous marchons présentement, déjà, vers des sociétés d'extrême droite, militaires, religieuses, un droit de parole encore toléré, mais qui risque un jour d'être réduit au minimum de même qu'une information de plus en plus limitative et contrôlée, sans vérité jamais.

En fait, ce sont nos propres comportements qui créent cette situation de recul par rapport à nos aspirations de liberté les plus profondes.

Il n'en dépend que de nous, dès à présent, si nous voulons survivre à nos propres attitudes guerrières.

Je terminerai la première partie de ce texte avec une citation d'Albert Einstein :

« Nous comprenons mieux maintenant que les efforts les plus considérables doivent être entrepris pour que l'héritage devienne pour l'humanité non une catastrophe, mais une chance.

Si jadis un homme incarnait une valeur aux yeux de la société quand il dépassait d'une certaine mesure son égoïsme personnel, on doit exiger de lui aujourd'hui qu'il dépasse l'égoïsme de son pays, de sa classe.

Seulement alors, arrivé à cette maîtrise, il pourra améliorer le destin de la communauté humaine. » Fin de citation.

Concernant les religions maintenant...

Pour bien comprendre les conflits culturels de source religieuse, sans doute nous faut-il connaître leur nature profonde, faire un peu d'histoire et remonter à leur origine pour trouver l'esprit qui les anime fondamentalement.

Un jour, je me suis posé la question suivante : « Comment se fait-il que les religions soient devenues les instruments de discorde, les machines de guerre que nous connaissons, alors qu'à la base, dans les communautés, elles se présentent pratiquement toutes comme des organisations de Vérité consacrées à la Paix, au Royaume de Dieu, à l'Union entre les peuples même parfois?

Et puis j'ai découvert que du haut de leur hiérarchie, elles nous avaient menti depuis le début, tout simplement.

Pour vous donner un premier exemple de ce genre de mensonges auxquels je fais référence, ma mère qui à 25 ans avait 5 enfants et qui ployait sous la charge, s'était procuré, avec sa sœur, une superbe boîte de condoms. Ce n'était pas commun à l'époque.

Évidemment, elle anticipait le jour où elle devrait se confesser, c'est-à-dire s'accuser elle-même devant le curé de la paroisse, d'avoir péché, d'avoir empêché la famille...

Eh bien, croyez-le ou non, le curé refusa de lui donner l'absolution pour avoir agi de la sorte. Elle lui répondit de la garder son absolution, qu'elle irait en voir un autre pour l'obtenir, démarche qu'elle n'a plus jamais entreprise finalement.

C'était **sa** goutte qui avait fait déborder **son** vase à elle. Pour elle, Dieu n'avait tout à coup plus rien à voir avec la religion, cette même religion qui se fait encore aujourd'hui reprocher les mêmes politiques en matière de contraception, en Afrique cette fois, en sabotant sous les menaces de l'enfer tous les efforts de lutte contre le SIDA par l'utilisation du condom.

Et comme par hasard, on ne cesse aujourd'hui de promouvoir l'utilisation du condom et personne n'est plus menacé de l'enfer. Les prêtres ont donc dû se résoudre à comprendre, que la divinité de leur Vérité s'était envolée, et que la femme québécoise ne serait plus désormais cette génitrice féconde de généreux troupeaux soumise à la férule cinglante de l'Église et de l'État.

Elle serait dorénavant de plus en plus libre de penser et de décider d'elle-même.

Il faut dire que le processus de libération de la femme aura été long. Pour faire un peu d'histoire, jusqu'en l'an 325 environ, la femme était relativement libre et émancipée sous l'empire romain. Elle vit par contre son statut lentement se transformer pendant les siècles qui suivirent. Jusqu'à l'an 1000, l'Église catholique considérera la femme comme un déchet qui peut être battu, torturé, violé ou mis en esclavage.

C'était l'époque où selon l'Église, la femme n'avait pas d'âme.

Ce n'est là qu'un exemple d'évolution par l'abus, parmi des milliers d'autres abus aujourd'hui dénoncés, publiés et rendus accessibles à tous, par les nouvelles technologies de l'information entre autres.

Denis Arcand, dans son film « Les invasions barbares » lauréat d'un Oscar, raconte que vers les années 60, les églises du Québec se sont vidées sans que personne comprenne vraiment le phénomène.

Selon moi, les églises du Québec se sont vidées par un phénomène de conscience intérieure. Les gens étaient devenus à ce point conscients des manipulations frauduleuses de l'Église que les prêtres et les évêques n'étaient plus capables, d'aucune manière, de culpabiliser leurs fidèles pour les ramener dans le droit chemin.

Menacer constamment de l'enfer des populations entières tient d'ailleurs du terrorisme, un terrorisme intellectuel tout au moins, un cauchemar qui se devait de prendre fin.

Mais voilà que les choses ont bien changé depuis les années 60 et nous ne pouvons que constater depuis une dégradation continue de l'Église catholique qui semble subir le retour sur elle-même de ce même pendule mensonger qu'elle aura si habilement monté contre elle.

En effet, l'Église ne pouvait prévoir que les sciences, les communications et les connaissances humaines dans son ensemble se développeraient à ce point. Par l'archéologie, l'étude approfondie de documents anciens par des spécialistes impartiaux et des moyens techniques de datation de plus en plus précis, on a même démontré hors de tout doute que les récits de la bible et des évangiles par exemple sont constitués de faux, plagés des civilisations précédentes tout au plus.

En Italie, le procès Luigi Cascioli vs don Enrico Righi, curé de Bagnoregio, par lequel Cascioli accuse Righi et indirectement les ministres de l'Église Catholique pour abus de la crédulité populaire (art. 661 C.P.) et pour substitution de personne (art. 494 C.P.) nous démontre une certaine évolution des mœurs, une progression de nos libertés conférées par des droits durement acquis au fil des siècles, et ce, au grand bienfait d'une humanité instruite et consciente comme elle ne l'a jamais été auparavant.

Ce genre de procédures légales de même que les faits sur lesquels elles sont fondées, une fois connus dans le monde, à la vitesse par laquelle l'information circule aujourd'hui, ne font qu'accroître l'incrédulité des peuples devant les faussetés qui leur auront été imposées durant les siècles passés.

Nous sommes selon moi au début d'une colossale **dé-couverte** de la nature véritable de nos religions, à commencer par l'Église catholique, une prise de

conscience qui inmanquablement ébranlera profondément nos sociétés dans le but de leur permettre d'évoluer sur ce plan.

Les demi-vérités ne suffisent plus et les abus de pouvoir ne font qu'augmenter la lucidité des gens qui en bout de piste, pour mieux respirer, aboutissent sur leurs droits les plus fondamentaux.

À titre d'exemple de ce genre de dénonciation qu'il est aujourd'hui extrêmement facile de prendre connaissance, grâce à l'internet et à ce droit à la liberté d'expression inclus dans la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, voici cette citation tirée d'un ouvrage de Craig A. Evans :

*« De l'an -640 à -609 av. J.-C., début de la rédaction des évangiles, soit bien avant la venue de Jésus Christ : Rédaction du livre d'Énoch (de l'égyptien Sutherland-Anush).*

*Ces histoires d'anges descendus sur Terre pour ensemençer les femmes ont toujours gêné l'Église. Ce livre a donc été écarté du canon en 364 et l'Église a méticuleusement détruit tous les exemplaires.*

*Mais en 1773, une version a été récupérée en Éthiopie puis d'autres versions complètes. Étant donné que le livre d'Énoch contient une bonne partie des évangiles, l'Église a d'abord été obligée d'admettre que la date officielle de sa rédaction était antérieure à l'an 300 ans **APRÈS** J.-C.*

*Pourtant, en 1960, le « Livre d'Énoch » a été retrouvé dans les manuscrits de Qumran et a pu être daté sans ambiguïté d'environ 300 ans **AVANT** J.-C. ce qui prouve d'ailleurs que l'histoire officielle de J.-C. n'est qu'un mythe.*

*Depuis, l'Église évite d'aborder le sujet... Le livre d'Énoch parle du « Christ », « Messie », « c'est mon fils : l'élu », le « fils de l'homme » : Énoch : un messie avant l'heure. Certains passages du livre d'Énoch ont même permis de corriger des « erreurs » (volontaires) de traduction du Nouveau Testament comme Luc 9.35. »*

"Noncanonical Writings and New Testament Interpretation" Craig A. Evans, "The book of Enoch" by Massey.

Je pourrais parler longuement de ce genre de contrevérités, des crimes auxquels l'Église a participé au fil des siècles, consciemment ou par omission d'intervenir, mais je me contenterai d'énoncer, à titre d'exemple, quelques-unes de

ces béatifications douteuses ou de ces faveurs spéciales que Jean-Paul II a offertes pendant son pontificat :

*Le 10.10. 1982, canonisation de **M. Kolbe** (env.1900-env.1945; polonais), fondateur de revues catholiques antisémites.*

*Le 17.05. 1992, béatification de **J.M. Escriva de Balaguer**, fondateur de l'Opus Dei. « Hitler? Un brave homme! » a-t-il déjà dit. « Hitler sauveur avec Franco de l'Espagne communiste », « Hitler contre les juifs, c'était Hitler contre le communisme. »*

*Le 12.5. 1996 : béatification de **A. I. Schuster**, cardinal, archevêque de Milan de 1929 à 1954, qui avait soutenu **Mussolini** en 1935 dans sa guerre coloniale en Éthiopie.*

*En juin 1996 : béatification de deux prêtres morts pour s'être opposés au nazisme. Pour J. Grunwald, de l'association des catholiques critiques de Berlin, « elle sert seulement à cacher qu'une majorité de l'Église a collaboré avec le nazisme. »*

*Octobre 1998 : béatification prévue du cardinal croate **A. Stepinac**, collaborateur de crimes contre l'humanité.*

*Le 11.12.1991, Jean-Paul II accordait sa bénédiction apostolique à l'ancien nazi belge **Léon Degrelle**.*

*Le 18.2.1993, Jean-Paul II adressait au **général Pinochet**, dictateur qui fit assassiner des milliers de citoyens, un message de félicitations à l'occasion de ses noces d'or accompagné de sa bénédiction apostolique.*

La nature véritable de la religion catholique est principalement politique et fondamentalement guerrière.

Je m'abstiendrai d'aller plus loin sur ce sujet puisque là n'est pas le but de mon intervention. Si j'ai pris la religion catholique en exemple, je sais pertinemment qu'il en va de même pour la plupart des autres religions et que rares sont celles vraiment vouées à la Paix et à la réconciliation de l'humanité.

Au contraire, chacune d'entre elles, dans sa croyance ultime, voudrait bien voir son Dieu dominer la terre finalement.

La marmite bout, sur le point d'exploser et encore une fois, sur le plan religieux cette fois, il ne semble y avoir aucun dénominateur commun susceptible de nous permettre de résoudre l'équation de nos différences.

Enfin, c'est ce que je croyais, jusqu'à ce que je découvre que pratiquement toutes les religions nous avaient **sciemment** détournés de notre Réalité spirituelle.

En effet, 2500 ans **AVANT** J.C., les Égyptiens nous parlent du Culte d'Horus que l'on écrivait à l'époque KRST. Ce KRST, il effectua des miracles et ressuscita entre autres la momie El-Azar-us ('El-Osiris ou El-Osirus'), d'entre les morts, une histoire recopiée mot pour mot dans la Bible, sous le nom de Lazare, en version française.

Ce mensonge typique de la religion catholique nous démontre donc qu'une partie de l'histoire du Christ remonte en fait à plus de 4500 ans. La connaissance et l'expérience spirituelle de ce KRST étaient donc à cette époque connues et disponibles pour l'humanité.

Mais à quoi pouvait bien correspondre ce KRST?

Pratiquement toutes les religions, dans leur théologie respective, font état de trois natures ou aspects de Dieu qui sont: le Dieu Transcendant (Le Père), le Dieu manifesté (La Mère ou le St-Esprit peut-être pour les catholiques) et le Dieu immanent (Le Fils, celui à l'intérieur de chacun).

Il est donc facile de comprendre que ce KRST, ce Christ, ce Krishna, ce Fils de l'Homme, cette Flamme, ce truc qui n'a finalement pas de nom parce qu'innommable, et qui est connu depuis 4500 ans, est en fait le Dieu immanent intérieur qui se trouve au centre de chacun de nous.

J'affirme donc ici, et dans un ouvrage qui paraîtra bientôt, que pour des raisons strictement politiques, les religions nous ont détournés de ce Christ du milieu de nous pour nous emprisonner dans des dogmes culpabilisants à outrance qui leur permettaient de nous dominer plus parfaitement.

La religion catholique nous a en ce sens présenté une version atrocement sanglante de ce Christ, un Christ extérieur supplicié que l'on nous demandait d'adorer aveuglément, sous la menace de l'enfer ou de l'excommunication.

C'est ainsi que nous avons perdu selon moi le Sens profond de notre existence véritable.

L'ouvrage à paraître (300 pages) est intitulé : « Le plus grand secret du monde » et sous-titré : « Sous les décombres d'un génocide spirituel ». Il sera bientôt disponible sur l'internet en version papier (achat en ligne) ou en format électronique (entièrement gratuit) à l'adresse suivante : <http://www.lediteurlibre.com> . Il m'est difficile ici d'aller plus loin dans mes explications, parce que limité par l'espace qui m'est accordé. À lire donc pour mieux comprendre mes propos.

Sachant très bien par contre que le présent mémoire de même que le livre à paraître ne sont que les fruits d'une expérience personnelle, qu'un point de vue individuel, et que je ne considère ma vision de la vie et de la spiritualité ni meilleure, ni supérieure à celle d'un autre, je termine mon allocution avec une proposition qui pourrait peut-être nous servir de dénominateur commun capable de résoudre l'équation de notre avenir si fragile et si incertain, et ce, tant sur le plan identitaire que religieux.

Il existe en fait un document d'une extrême importance pour l'Humanité, un tour de force à l'époque, un document rédigé pendant la plus importante période d'aspiration à la Paix jamais vécue sur terre peut-être, tout juste après deux guerres mondiales successives, un document adopté à l'unanimité par les représentants de tous les États-Membres de l'Organisation des Nations Unies. Je parle bien sûr de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme de 1948.

S'il existe une action, une idée qui peut encore nous mener vers ce Dénominateur commun, un document capable de définir les mots Paix et Tolérance pour que nous puissions arriver à nous entendre sur quelques compromis durables, il s'agit de cette Déclaration.

Permettez-moi d'en citer quelques lignes succinctement:

*Considérant que la méconnaissance et le mépris des droits de l'homme ont conduit à des actes de barbarie qui révoltent la conscience de l'humanité et que l'avènement d'un monde où les êtres humains seront libres de parler et de croire, libérés de la terreur et de la misère, a été proclamé comme la plus haute aspiration de l'homme.*

*Article 1 : Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.*

*Article 3 : Tout individu a droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne.*

*Article 18 : Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion ; ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction ainsi que la liberté de manifester sa religion ou sa conviction seule ou en commun, tant en public qu'en privé, par l'enseignement, les pratiques, le culte et l'accomplissement des rites.*

*Article 19 : Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit.*

*Article 26 : L'éducation doit viser au plein épanouissement de la personnalité humaine et au renforcement du respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales. Elle doit favoriser la compréhension, la tolérance et l'amitié entre toutes les nations et tous les groupes raciaux ou religieux, ainsi que le développement des activités des Nations Unies pour le maintien de la paix.*

*Article 29 : Dans l'exercice de ses droits et dans la jouissance de ses libertés, chacun n'est soumis qu'aux limitations établies par la loi exclusivement en vue d'assurer la reconnaissance et le respect des droits et libertés d'autrui et afin de satisfaire aux justes exigences de la morale, de l'ordre public et du bien-être général dans une société démocratique.*

***L'Assemblée générale proclame la présente Déclaration universelle des droits de l'homme*** comme l'idéal commun à atteindre par tous les peuples et toutes les nations afin que tous les individus et tous les organes de la société, ayant cette Déclaration constamment à l'esprit, s'efforcent, par l'enseignement et l'éducation, de développer le respect de ces droits et libertés et d'en assurer, par des mesures progressives d'ordre national et international, la reconnaissance et l'application universelles et effectives, tant parmi les populations des États membres eux-mêmes que parmi celles des territoires placés sous leur juridiction.

Malheureusement, rares sont ceux qui ont même déjà lu cette Déclaration.

Est-ce que ce document pourrait nous être utile dans ce débat sur les accommodements raisonnables, agir en quelque sorte comme une référence d'une extrême importance dans ce domaine complexe des droits humains? Peut-être...

**Au premier abord, on y remarque que même si l'article 18 accorde « la liberté de manifester sa religion ou sa conviction seule ou en commun, tant en public qu'en privé, par l'enseignement, les pratiques, le culte et l'accomplissement des rites », l'article 29 par contre mentionne que « Dans l'exercice de ses droits et dans la jouissance de ses libertés, chacun n'est soumis qu'aux limitations établies par la loi exclusivement en vue d'assurer la reconnaissance et le respect des droits et libertés d'autrui et afin de satisfaire aux justes exigences de la morale, de l'ordre public et du bien-être général dans une société démocratique. »**

On en revient donc au fait que la liberté de religion est accordée à chacun, mais qu'aucune religion ne peut être imposée ni à un individu ni à un groupe qui ne le désire pas, à moins bien sûr que les lois qui régissent le pays ne le permettent.

Les religions étant ce qu'elles sont dans leur nature véritable, politiques et guerrières, mensongères même parfois, étant donné aussi le trop grand nombre de celles-ci qui ne cessent de réclamer de plus grands territoires, mieux vaut selon moi s'en protéger et défendre la place publique comme un lieu où la religion ne peut y être.

La religion est un choix personnel de vie, rien de plus.

Une fois que l'on a été trompé par une religion comme les Québécois l'ont été, on comprend justement que les croyances n'ont rien de rationnel puisqu'elles font fi de la raison. Et lorsque la raison n'y est pas, comment devenir raisonnable? C'est pratiquement impossible. Lorsque la raison n'y est pas, on ne peut qu'être influencé et de ce fait risquer de nourrir inconsciemment les passions extrémistes de quelques détraqués, aussi saints soient-ils déclarés dans leurs communautés.

Ne seront raisonnables finalement que ceux qui utilisent leur raison?

Alors, voilà!

Peut-être devrions-nous en faire la promotion de ce document de Liberté fondamentale puisqu'essentiellement il n'enlève rien à personne. Au contraire, c'est bien connu, tous les États membres de l'ONU l'ont adopté et se sont même engagés à le promouvoir, *d'en assurer, par des mesures progressives d'ordre national et international, la reconnaissance et l'application universelles et effectives.*

J'ai même pensé que l'on pourrait se servir de cette Déclaration pour analyser nos situations conflictuelles, comme une base de réflexion obligatoire et

très bien expliquée, sur 30 points, un truc simple qui permettrait aux gens d'éviter de plonger chaque fois dans des crises douloureuses et aveugles, avant d'entreprendre des recours légaux compliqués et coûteux, avant de monter aux barricades pour une simple chicane de clocher ou de fenêtres givrées. Je rêve peut-être...

Chose certaine, c'est que ce document est vraiment extraordinaire. En fait, il nous lègue à tous, en héritage, ces libertés de religion, d'opinion, d'expression et d'association, des énoncés qui nous sont nécessaires pour établir les règles de respect et de tolérance de nos différences qu'il nous faut développer plus que jamais.

J'ai même imaginé que l'on pourrait se servir de cette Déclaration universelle des droits de l'homme pour la créer cette nouvelle Identité, se proclamer Citoyens et Citoyennes du monde en la signant, à notre tour, au même titre que les États membres.

Ce sera en fait mon propre geste pour la promotion de la Paix dans le monde, ma contribution à cette Décennie pour la Paix (2000-2010) déclarée par l'ONU, un projet de site internet sous le domaine HUMANITY.NET qui permettra à chacun de se proclamer Citoyen et Citoyenne du Monde, dans la langue et la religion de son choix, en signant la Déclaration de 1948. Dès décembre : <http://www.humanity.net>

Devenir des êtres humains, **d'abord et avant tout**, à partir de cette nouvelle Identité qui nous manque tant, et de cette Réalité spirituelle que nos religions nous cachent depuis trop longtemps, cette petite Flamme, cette substance universelle qui anime le plus petit point comme le plus grand tout. Voilà l'exploit qu'il nous faut réaliser et qui devrait nous permettre de traverser le XXI<sup>ème</sup> siècle sans trop de drames, sans trop de catastrophes, dans un monde où la menace de 26,000 ogives nucléaires plane toujours sur nos têtes.

Devenir des êtres humains, défenseurs des droits humains, et de nos devoirs aussi...

Michel Dubé  
Citoyen  
Administrateur de réseaux et systèmes